

# Le danger des donjons

## LES GANGS DANS LES PRISONS ET LES GROUPES DE MILITANTS INCARCÉRÉS

Si les gangs dans les prisons ont été reconnus de longue date comme un élément important structurant la vie derrière les barreaux et comme un défi à relever pour l'administration pénitentiaire, ils ont rarement été analysés sous l'angle de la menace qu'il font courir à la sécurité publique en général. Pourtant, au fur et à mesure que le nombre de personnes incarcérées augmentait, les gangs dans les prisons ont également gagné en taille et en capacité d'action ; dans certains endroits, il constitue désormais des organisations criminelles majeures capables de provoquer des épisodes significatifs de violence armée à l'extérieur comme à l'intérieur des prisons.

**La prison : un quartier général tactique.** Entre 2002 et 2004, les prisons d'Amérique centrale ont connu des émeutes nées d'affrontements entre les membres incarcérés de *maras* (gangs de rue) rivales. Ces événements ont conduit les gouvernements de la région à séparer les différents gangs dans les prisons. Si cette mesure a réduit le nombre d'incidents de violence, elle a également donné aux chefs de gangs incarcérés le contrôle sur la vie des autres prisonniers, transformant de fait les prisons en centres de recrutement et d'entraînement pour les gangs. Au Texas, le gang Barrio Azteca a utilisé le système pénitentiaire comme une base efficace pour ses opérations criminelles, en établissant des liens opérationnels majeurs avec le cartel de la drogue Juarez au Mexique, en commanditant des assassinats ciblés des deux côtés de la frontière, et en organisant, grâce au contrôle établi sur des gangs plus modestes, la revente des stupéfiants du côté américain.

**Les gangs ont su tirer profit, pour leurs organisations, du processus de ségrégation des prisons suivant les lignes d'appartenance aux gangs.**

Il y a plus de vingt ans, à Rio de Janeiro au Brésil, un groupe de prisonniers connus sous le nom de Comando Vermelho (CV) a réussi à complètement dominer plusieurs des prisons de l'État, ce qui a conduit les autorités à y séparer les prisonniers en fonction de leur appartenance à tel ou tel gang. Sa mainmise sur le système pénitentier a permis au CV d'étendre son action, au milieu



Des membres du CV impliqués dans une émeute réclament que les différents gangs soient séparés dans la prison Benfica, Rio de Janeiro, 31 mai 2004. © Vanderlei Almeida/AFP

des années 1980, au-delà des murs de la prison et de prendre le contrôle de la revente au détail de stupéfiants ainsi que des *favelas* (bidonvilles) au sein desquelles ils agissent ; le contrôle des prisons a également été un élément crucial du maintien de cette domination malgré deux décennies de répression policière aux forts accents militaires. Pendant ce temps, tout au long des années 1990, les techniques mises au point par le CV ont été copiées et améliorées par le gang Primeiro Comando da Capital dans la prison de São Paulo; ce dernier a, en 2006, provoqué la surprise mondiale en organisant une série d'émeutes synchronisées au sein des prisons et d'attaques coordonnées contre des cibles policières et civiles, conduisant la ville de 15 millions d'habitants à la paralysie et contraignant le gouvernement à consentir à d'importantes concessions.

Les membres incarcérés de groupes militants tels que le Sentier Lumineux au Pérou ou l'Armée républicaine irlandaise (IRA) ont, quoique leurs buts soient idéologiques plutôt que criminels, mis à profit des stratégies similaires pour transformer le système carcéral en un outil pour leur organisation. Les prisons peuvent rapidement devenir des centres de mobilisation politique, de résistance, d'endoctrinement, d'entraînement, ou simplement être la vitrine de la capacité du groupe à s'organiser.

**Repenser la logique de l'incarcération.** Ces exemples pris parmi d'autres montrent clairement que, du point de vue de la sécurité publique, l'incarcération des criminels représente le début, et non la fin, du problème. Si l'emprisonnement peut neutraliser les menaces *individuelles* à la sécurité publique, il fournit à la fois les moyens et les motivations pour que des organisations de prisonniers se forment, se solidifient, et s'étendent. Tandis que les gangs de prisons prennent de l'ampleur, ils prennent une importance croissante au sein de l'équilibre délicat qui existe entre les prisonniers et les gardes, et leur répression peut mener à court terme à des éruptions de violence. Pourtant, si on les laisse agir, les gangs de prison peuvent se propager dans tout le système pénitentiaire, exploitant et aggravant la corruption qui existe parmi le personnel de surveillance.

Fait décisif, les gangs peuvent également mettre à profit leur pouvoir au sein des prisons pour étendre leurs activités à la rue et pour exercer leur influence sur les délinquants qui sont en-dehors de la prison, organisant souvent des activités illégales (en particulier le trafic de drogue) qui profitent financièrement aux chefs incarcérés. Les prisons deviennent ainsi, pour les délinquants, des quartiers généraux particulièrement solides et les chefs de gangs emprisonnés peuvent souvent poursuivre la conduite de leurs opérations non pas *en dépit* de, mais en partie *grâce* à leur incarcération. Pendant ce temps, la capacité des gangs à provoquer la violence augmente à la fois à l'intérieur des murs des prisons et à l'extérieur, souvent de façon invisible, dans les moments de calme entre des incidents chaque fois plus destructeurs et perturbateurs.

**Les gangs des prisons dans une perspective comparative.** Ce chapitre examine une variété de cas provenant du monde entier, avec une attention particulière portée au cas des puissants gangs de prisons brésiliens. Il offre une approche comparative qui se concentre sur la façon dont (1) les gangs consolident leur contrôle au sein des prisons, se propagent à travers le système pénitentiaire, et projettent leur pouvoir au-delà des murs des prisons; et (2) les implications pour la violence armée et la sécurité publique en général. Ses conclusions principales sont les suivantes:

- Le problème des gangs dans les prisons et des organisations criminelles basées au sein des prisons doit être intégré dans une stratégie plus large de sécurité publique. Il ne s'agit pas d'un simple problème "pénitentiaire".
- De nombreux aspects de la "capacité de l'État", ainsi que les politiques et initiatives engagées pour affaiblir les gangs des prisons, ont des conséquences collatérales, cachées, ou à long terme qui peuvent contribuer à renforcer au contraire ces gangs.
- L'augmentation du nombre d'incarcérations peut contribuer involontairement à renforcer les gangs dans les prisons. Ces derniers peuvent recruter ou obtenir un soutien politique parmi l'ensemble de la population carcérale. Les gangs s'appuient également sur les incarcérations répétées pour ajouter de la crédibilité à leurs menaces à l'encontre des membres qui ne sont pas emprisonnés.
- La ségrégation des prisons en fonctions des gangs a un effet immédiat et à court terme qui consiste à réduire la violence dans les prisons, mais l'effet caché est, sur le long terme, d'accroître la puissance des gangs tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des prisons.
- Les gangs des prisons peuvent aider des éléments criminels extérieurs, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes, à coordonner leurs actions et leurs stratégies, résoudre les différends, et surmonter la perte des chefs. Les organisations criminelles basées en prison qui en résultent sont bien connectées, pleines de ressources, et extrêmement résistantes.
- Il n'existe pas de relation simple entre la puissance des gangs des prisons et les niveaux de violence armée. Il serait plus juste de dire que les gangs des prisons organisent et concentrent les moyens de commettre des actes de violence. Leur essor contribue à rendre les conflits, lorsqu'ils éclatent, particulièrement violents. ❏